



Hubert Robert

Hubert Robert, (né le 22 mai 1733, à Paris - mort le 15 avril 1808, dans la même ville) est un des principaux artistes français du XVIII^e siècle qui s'illustra notamment comme dessinateur, peintre, graveur, professeur de dessin, créateur de jardins et conservateur au Muséum central des arts de la République, futur Musée du Louvre.

Biographie

Hubert Robert vient d'un milieu social privilégié, il est né le 22 mai 1733 d'un père qui est intendant de la famille de Stainville². Son éducation poussée fait qu'il sait le latin et le grec et est formé aux usages sociaux du grand monde, ce qui lui permet de s'y intégrer et s'y sentir à l'aise.

Durant ses études au Collège de Navarre, entre 1745 et 1751, l'un de ses professeurs, l'abbé Batteux, avait noté les facilités du jeune élève présentant un penchant pour le dessin, en le voyant dessiner un mousquetaire à l'arrière de sa copie de traduction de grec¹. Après un premier apprentissage dans l'atelier du sculpteur Michel-Ange Slodtz (selon l'Abecedario de Pierre-Jean Mariette), Hubert Robert bénéficie de la protection du comte de Stainville (1719-1785), futur Étienne-François de Choiseul, alors nommé ambassadeur de France à Rome, qui lui offre de voyager en sa compagnie en Italie.

Le séjour à Rome

Arrivé à Rome le 4 novembre 1754, Hubert Robert ne retourne en France que le 24 juillet 1765. Grâce à l'appui du comte de Stainville, Hubert Robert obtient une place de pensionnaire à l'Académie de France à Rome, de 1759 à 1762, sans avoir remporté le prestigieux Prix de Rome. Il profite alors des cours de perspective donnés par le peintre Giovanni Paolo Panini (1691-1765) et du voisinage de Giovanni Battista Piranesi (1720-1778), dit Piranèse, dont l'atelier de gravure est situé sur la via del Corso, face au Palais Mancini.

Le jeune homme se lie d'amitié avec Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), pensionnaire à l'Académie depuis décembre 1756. Ensemble, ils multiplient les dessins à la sanguine réalisés sur le motif, à Rome ou dans la campagne environnante, comme Ronciglione ou Tivoli, en privilégiant les vues des jardins et palais abandonnés par leurs riches propriétaires aux effets du temps et de la nature. Ce sont précisément ces sujets pittoresques qu'apprécient les amateurs du XVIII^e siècle et qu'Hubert Robert ne cesse d'exploiter en dessin comme en peinture tout au long de sa carrière.

À Rome, Hubert Robert rencontre Louis-Jacques Durameau, Étienne de La Vallée-Poussin et Jean-Robert Ango, ainsi que des amateurs influents. Parmi ces derniers, l'abbé de Saint-Non, membre honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, emmène Hubert Robert à Naples en avril 1760 pour visiter les sites les plus célèbres de Campanie, en particulier les temples doriques de Paestum, qui ne cesseront de le fasciner bien après son retour en France.

Un peintre paysagiste

Précédé par une excellente réputation de dessinateur d'architectures en ruines, Hubert Robert est de retour à Paris au mois d'août 1765. Quand il présente le 26 juillet 1766, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, un caprice architectural, Le Port de Ripetta à Rome (Paris, Ensba, inv. MU 2625), il est agréé et reçu durant la même séance, en tant que « peintre d'architecture ». Obtenant ainsi le droit d'exposer au Salon, il présente en 1767 plusieurs peintures et dessins d'architectures en ruines salués par la critique, Diderot en tête. Sa participation sera constante au Salon jusqu'en 1798. L'artiste fréquente des « salons » plus intimes comme celui de Madame Geoffrin, tenu les lundis jusqu'en 1777, ou celui d'Elisabeth-Louise de Rohan-Chabot, au sein duquel Hubert Robert enseigne le dessin aux amateurs.

Artiste à la mode, Hubert Robert développe très tôt un marché pour ses œuvres peintes et dessinées illustrant des paysages intégrant des architectures en ruines, qui se conjugue parfaitement avec la pratique du dessin en amateur. En effet, le paysage demeure un genre privilégié par les aristocrates, car son approche nécessite moins de métier que les sujets d'histoire. On notera qu'au Salon de 1787, le comte de Paroy et le marquis Turpin de Crissé, deux membres honoraires de l'Académie, exposent des œuvres imitant la manière d'Hubert Robert.

Hubert Robert prolonge son approche du paysage dans la création de jardins. Nommé successivement dessinateur des Jardins du Roi, garde des Tableaux du Roi, garde du Museum et conseiller à l'Académie, il est chargé d'aménager certaines parties des résidences royales, comme le hameau de la Reine à Trianon. Ce dernier s'inspire du hameau du parc d'Ermenonville, premier jardin anglais d'envergure sur le continent, à la conception duquel Robert participe en tant que conseiller artistique du marquis René de Girardin. Le parc de Méréville, appartenant au marquis Jean-Joseph de Laborde, peut être considéré comme celui où l'influence de Hubert Robert est la plus importante.

La Révolution française

Déclaré « suspect » par le Comité de surveillance révolutionnaire, Hubert Robert est emprisonné à Sainte-Pélagie le 29 octobre 1793, avant d'être transféré le 31 janvier 1794 à la prison de Saint-Lazare dont il est libéré le 4 août. Malgré ces vicissitudes, Hubert Robert produit des peintures sur assiettes et des dessins témoignant de la vie carcérale. Ce fut lui qui dessina le portrait de Jean-Antoine Roucher que cet infortuné poète envoya la veille de sa mort à sa femme et à sa fille.

La Révolution a également entraîné la destruction de certains de ses travaux : Robert a conçu les décors d'un théâtre d'environ 500 places dans l'Aile neuve, à l'emplacement de l'escalier Gabriel actuel dans le Château de Versailles. Ce théâtre était destiné à servir de théâtre ordinaire de la cour, en remplacement du théâtre de la Cour des Princes, trop vétuste et trop petit; construite à partir de l'été 1785 et inaugurée début 1786 cette salle a été détruite sous Louis-Philippe. Une aquarelle de la conception de Robert se trouve dans les Archives nationales à Paris.

Libéré après dix mois de détention, à la chute de Robespierre, il retrouve en 1795 son poste de conservateur au Museum, futur Musée du Louvre, qu'il ne quitte qu'à sa mise en retraite en novembre 1802.

Il projette dans ses œuvres de réunir le Louvre aux Tuileries. C'est de cette période féconde que datent les nombreuses vues du Louvre, réelles ou imaginaires, où l'on peut voir, au milieu des débris d'édifices et d'arcs renversés, l'Apollon du Belvédère.

Le 15 avril 1808, il décède, sans héritiers, d'une apoplexie.

Durant les années passées en Italie, il accumula dessins et croquis de paysages en ruines, d'où son surnom de « Robert des ruines ». Ses peintures montrent des interprétations poétiques de paysages, des vues de Rome, de Paris et d'Île-de-France. Il a peint également des "fantaisies", par exemple, la grande galerie du Louvre en ruines. Il fit aussi des croquis d'après nature (et des tableaux en atelier) de l'incendie de l'Hôtel-Dieu (en 1772), et de la démolition du pont Notre-Dame. Il exposait régulièrement aux Salons du Louvre, et aimait travailler pour les collectionneurs et les aristocrates.

Le musée de Valence, le musée du Louvre, la bibliothèque municipale de Besançon et le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg conservent une importante collection de dessins et de peintures d'Hubert Robert.

Il est inhumé au cimetière d'Auteuil (16^e arrondissement de Paris); la tombe n'existe plus, mais la stèle a été conservée.

Œuvres

Deux paysannes devant une statue, 25 avril 1771

Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille, vers 1754, Musée du Louvre

Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille, vers 1754, Musée du Louvre

Concepteur

Temple de la Philosophie Moderne au Parc Jean-Jacques-Rousseau d'Ermenonville.

Laiterie de Rambouillet (concepteur du jardin anglais, de la laiterie, et du mobilier de style étrusque de la laiterie).

Peintures

Galleries en ruines, au musée Jacquemart-André, Paris;

Les Découvreurs d'antiques, vers 1765, huile sur toile, 81 × 67 cm, musée de Valence;

Intérieur de monument, La porte de la Chapelle Sixtine, Toulon, Musée d'art;

Le Port de Rome, orné de différents monuments d'architecture antique dit aussi Le Port de Ripetta à Rome, 1766, huile sur toile, 119 × 145 cm, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dépôt du musée du Louvre;

La Cascade de Tivoli, 1768, musée du Louvre;

L'Atelier du peintre, musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam;

Les Sources de Fontaine du Vaucluse, 1783, huile sur toile, 95 × 127 cm, collection particulière;

Incendie du Théâtre de l'Opéra du Palais-Royal, 8 juin 1781, huile sur toile, 84,5 × 114 cm, Paris, musée Carnavalet;

La Bastille dans les premiers jours de sa démolition, Paris, Musée Carnavalet;

La Récréation des prisonniers à Saint-Lazare en 1794, Paris, musée Carnavalet;

Le Ravitaillement des prisonniers à Saint-Lazare en 1794, Paris, musée Carnavalet;

Vue de la cellule du baron de Besenval à la prison du Chatelet, 1790, huile sur toile, 37 × 45 cm, musée du Louvre;

Projet d'aménagement de la Grande Galerie du Louvre, 1796, huile sur toile, 115 × 145 cm, musée du Louvre;

Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruine, 1796, huile sur toile, 114 × 146 cm, musée du Louvre ;

Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille, vers 1754, huile sur toile, 73 × 91 cm, musée du Louvre;

Paysage montagneux, huile sur toile, 282 × 130 cm, Musée Nissim-de-Camondo, Paris ;

Pavillon rustique dans un parc, huile sur toile, 72 × 55 cm, Musée Nissim de Camondo, Paris ;

La Grotte du Pausilippe à Naples, musée Jeanne d'Aboville, La Fère.

Le Vase Borghese, musée d'art et d'archéologie, Valence

Escalier tournant du palais Farnese à Caprarola, 25 × 34 cm, musée du Louvre

L'Incendie de Rome, vers 1771, huile sur toile, 76 × 93 cm, musée d'art moderne André-Malraux, Le Havre

La Salle de l'Apollon du Belvédère, dans laquelle on reconnaît la Vénus d'Arles et l'Aphrodite du Capitole, huile sur toile 64 × 82 cm, 1802-1803, Palais de Pavlovsk

Bergers sous une grotte, huile sur toile, 198 × 104 cm, Fondation Bemberg;

Château en ruines sur un rivage, huile sur toile, 198 × 104 cm, Fondation Bemberg;

Paysage au pont, huile sur toile, 44,5 × 54 cm, Fondation Bemberg;

Caprice architectural avec figures autour d'une fontaine, huile sur toile, 40,8 × 32,5 cm, Fondation Bemberg;

Ruines romaines, huile sur toile, 75 × 89 cm, Musée du petit palais, Paris, 1776;

Jeunes Filles dansant autour d'un obélisque, huile sur toile, 120 × 99 cm, Musée des beaux-arts de Montréal, 1798

Le Gladiateur, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Marc Aurèle, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Vénus Callipyge ou Nymphe au bain, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Laocoon, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Apollon, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Flore, huile sur toile, 280 x 132 cm, Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

Série

Les Principaux Monuments de la France, série de quatre tableaux des vestiges de la Gaule destinée à décorer un salon au château de Fontainebleau ;

Réalisée en 1786, exposée au salon de 1787, rassemblée au Louvre depuis 1822 (seul le Pont du Gard fut exposé à l'emplacement prévu)

Intérieur du Temple de Diane à Nîmes, peinture à l'huile sur toile de 242 × 242 cm;

L'Arc de triomphe et le Théâtre d'Orange, 1787, huile sur toile de 242 × 242 cm¹⁰;

La Maison Carrée, les Arènes et la Tour Magne à Nîmes, 1786-1787, huile sur toile, 243 × 244 cm;¹¹;

Le Pont du Gard, 1787, huile sur toile, 242 × 242 cm¹²

Bibliographie

Marie-Catherine Sahut, Le Louvre d'Hubert Robert, dossier no 18 du Département des Peintures, Paris, RMN, 1979.

Jean de Cayeux, Les Hubert Robert de la collection Veyrenc au musée de Valence, Valence, 1985 (catalogue raisonné);

Jean de Cayeux et Michel Serres, Hubert Robert et les jardins, Herscher, 1987 (ISBN 978-2733501443);

Jean de Cayeux, Hubert Robert, Paris : Fayard, 1989;

Philippe Huisman, L'Aquarelle Française au XVIIIe Siècle;

Sarah Catala, Les Hubert Robert de Besançon, Milan : Silvana Editoriale, 2013 catalogue raisonné des dessins, peintures et gravures de la bibliothèque municipale et du musée des beaux-arts et d'archéologie et de Besançon;

Guillaume Farout (dir.), Hubert Robert, 1733-1808 - Un peintre visionnaire, Somogy et Musée du Louvre éd., 2016 (ISBN 978-2757210642)13;

Guillaume Farout, Catherine Voiriot et Sarah Catala, Hubert Robert (1733-1808) : Un peintre visionnaire; Album, Somogy éditions d'art, coll. « COEDITION ET MU », mars 2016 (ISBN 978-2757210659)

Pierre de Nolhac, Hubert Robert: 1733-1808, Goupil & Cie, 1910

Claude Courtot, Journal imaginaire de mes prisons en ruines: Hubert Robert 1793-1794, José Corti, 1988

Expositions

Sa tombe au cimetière d'Auteuil.

Hubert Robert: Les Sanguines du Musée de Valence, Musée Jacquemart-André, 1969

Hubert Robert Drawings & Watercolors, Washington, National Gallery of Art, 1978-1979 par Victor Carlson;

Hubert Robert et la Révolution, Musée de Valence, 1989;

J.H. Fragonard e H. Robert a Roma, Rome, Villa Médicis, 1990-1991 par Jean-Pierre Cuzin et Catherine Boulot;

Hubert Robert et Saint-Pétersbourg - Les commandes de la famille Impériale et des Princes russes entre 1773 et 1802, Valence, musée des beaux-arts, 1999 dir. : Hélène Moulin-Stanislas;

Hubert Robert, Paris, musée du Louvre, 2006 par Jean-François Méjanès;

Hubert Robert - Un orateur dans les ruines, Belfort, musée des beaux-arts, 2014-2015 par Sarah Catala;

Hubert Robert, 1733-1808 - Un peintre visionnaire [archive], Musée du Louvre, du 9 mars au 30 mai 2016;

Hubert Robert et la fabrique des jardins, Château de La Roche-Guyon, 2017;